

Comment communiquer sur la vaccination ?
Le point de vue du journaliste
Paul Benkimoun, Le Monde

Cambo-les-Bains, Vendredi 2 octobre 2009

Changement de période sur la santé et les produits de santé

Nous sommes sortis de l'époque ouverte par la scène inaugurale de Pasteur injectant au petit Joseph Meister son vaccin contre la rage. Comme tout le champ de la santé, les vaccins et la vaccination sont à présent entrés dans l'**ère marquée par les scandales de sécurité sanitaire**.

Autrement dit, ils évoluent dans un univers où **leur bien-fondé doit être systématiquement** justifié et leur rapport bénéfice/risque évalué.

C'est à la fois une **situation parfaitement normale**, l'esprit critique étant le propre d'une approche scientifique ou journalistique, en même temps qu'un contexte propice au développement de théories les plus fumeuses.

Les générations les plus anciennes ont grandi avec **les vaccins conçus comme une évidence** vis-à-vis de maladies aux conséquences lourdes et donc d'une menace ressentie comme bien réelle (diphtérie, tétanos, poliomyélite, tuberculose, variole...). Les vaccins présentaient des bénéfices avérés et n'étaient pas remis en cause, si ce n'est par des ligues antivaccinales.

Les crises de sécurité sanitaires ont profondément marqué la société et les médias et ont abouti à de nouvelles dispositions législatives et réglementaires, et à la

mise en place d'agences de sécurité sanitaire. N'oublions pas que le scandale du sang contaminé, qui joue un rôle fondateur en l'espèce, a été **révélé par la presse**, en l'occurrence Anne-Marie Casteret dans l'Événement du Jeudi. De même, celui de la Clinique du Sport, à Paris, sort dans les colonnes du Parisien et crée de manière irréversible une prise de conscience sur les infections nosocomiales.

Les crises de sécurité sanitaires ont entraîné la **mise en question des industriels** et de leurs motivations financières, **mais aussi des autorités publiques** et de la manière dont elles défendent la santé des citoyens. Ce faisant, ces crises rendaient compte de la perception par les citoyens de **l'importance que l'Etat, les institutions publiques et privées leur accordaient**.

Les **medias vont être à la fois l'agent et le reflet de ces évolutions** par leur rôle de représentants par procuration de la population. Entre lever des lièvres et vouloir à toute force trouver des scandales même là où il n'y en a pas, **la frontière peut être mince**.

Les medias sont **dans leur rôle** lorsqu'ils ne se contentent plus d'être le vecteur de vulgarisation des progrès médicaux, mais exercent leur esprit critique et leurs capacités d'investigation pour « porter le fer dans la plaie » (Albert Londres).

Vaccin contre l'hépatite B - Trois leçons :

- une **mauvaise gestion politique**, depuis la maîtrise de la cible de la vaccination jusqu'à l'absence de ce que l'on appelle un plan de gestion des risques ;
- un **abandon des praticiens**, sur qui l'Etat se défausse en leur laissant le soin d'apprécier s'il y a lieu ou non de vacciner, alors même qu'ils ne possèdent pas tous les éléments d'appréciation ;
- un **éventail de réactions** et de prises de position ouvert quasiment à 180° **dans les medias**, avec souvent des

convictions en lieu et place de fondement scientifique, sur un sujet d'épidémiologie certes complexe et subtil.

Vaccin contre le nouveau virus A(H1N1) – Une crise où de nouveau le vaccin occupe une place majeure :

- la **communication** est avant tout **maîtrisée par l'instance politique** et non par une parole médicale, avec une tendance à dire « Tout va bien, tout est maîtrisé », au point que **l'OMS tient un discours plus réaliste** sur la survenue d'effets indésirables ;
- les **réticences nombreuses de professionnels de santé** à l'égard du vaccin pandémique, qui renvoient à l'expérience du vaccin contre l'hépatite B ;
- des **médias, qui fluctuent entre la retenue** (surtout après les excès lors de la menace de la grippe aviaire) **et la couverture exhaustive**, au point d'être critiqués pour « en faire trop ».

Le **véritable changement** entre ces deux crises est la capacité inédite de secteurs de l'opinion publique de diffuser via **internet** des analyses critiques et d'interpeller directement le discours des autorités, des institutions, des industriels et même des médias. **Toute la palette existe** allant des interrogations légitimes jusqu'aux délires conspirationnistes et le tri n'est pas toujours facile.

Il est important de comprendre qu'un événement comme la pandémie grippale soulevant des questions comme celle des bénéfices individuels de la vaccination par rapport aux bénéfices collectifs, se déroule dans un contexte inédit, qui fait qu'il est sous les projecteurs des médias depuis son démarrage. Nous assistons à un véritable **feuilleton en temps réel**, avec sa dramaturgie et ses rebondissements, d'autant plus nombreux que **la pandémie ne cadre pas avec les schémas établis** au préalable.